

Une première course mouvementée pour Benoît Alt sur l'Atlantique

RÉSILIENCE Entre avarie et intoxication alimentaire, le skipper du Cercle de la voile d'Estavayer-le-Lac n'a pas été épargné lors de la Puru Challenge Race qui lui a permis de tester son voilier.

VOILE

Benoît Alt était averti. La route vers la Mini Transat 2023 n'a rien d'une croisière en mer. Elle s'apparenterait plus à un océan semé d'écueils. Le navigateur du Cercle de la voile d'Estavayer a pu le vérifier lors de la Puru Challenge Race, une course reliant Bourgenay, près des Sables-d'Olonne, à Getxo en Espagne (et retour). Cette première expérience sur l'Atlantique dans la peau d'un skipper ne l'a pas épargné.

Une galère de 18 heures

Victime d'une intoxication alimentaire à l'aller, après avoir ingurgité de la nourriture lyophilisée mal réhydratée, il a souffert, malade, déshydraté et secoué par des vagues de 2 mètres. «La galère a duré 18 heures, je ne sais pas s'il y a pire comme situation», confie le brave. De quoi envisager l'abandon? «Heureusement, j'ai pu à nouveau boire et m'alimenter. Et je n'avais pas fait tout ce chemin pour lâcher après un jour», souffle le Fribourgeois de 24 ans qui a pu compter sur l'aide précieuse de son coéquipier Alexandre Giovannini. «C'est lui qui a tenu la barre en attendant que je me remette d'aplomb.»

Comme si cela ne suffisait pas,



Malgré une première course semée d'écueils, Benoît Alt n'a pas perdu une once de sa motivation dans la peau de skipper.

PHOTO ALAIN SCHAFER

le matériel faisait des siennes à l'approche de la côte espagnole. Le bout-dehors, une pièce essentielle à l'envoi du spi, lâchait sous l'assaut d'une vague, alors que le duo était en position de force. «On a réussi à bricoler un truc pour le remplacer et éviter ainsi de perdre trop de vitesse, mais on a vu défiler les concurrents qui nous dépassaient, un petit coup au moral.» Classé 17^e juste avant la mi-course, le tandem rétrogradait au 51^e rang.

«Le point positif est d'avoir trouvé une solution, cela ne servait à rien de pleurer, il fallait être capable de réagir», se réjouit Benoît.

Le retour se passait beaucoup mieux, malgré la forte houle et 30 nœuds de vent. «On recevait des gerbes d'eau, tout était trempé. Le bateau était comme en suspension sur l'eau, sensible à la moindre variation, il fallait le tenir comme une Ferrari.» Grâce à une bonne option tactique au départ et une vive

allure, l'équipage se classait à une excellente 28^e position (sur 71 partants), 2^e des prototypes en double.

Au-delà du classement, c'est surtout l'expérience cumulée durant ces 4 jours de navigation qui lui sera profitable pour la suite. «J'ai beaucoup appris au côté d'un marin chevronné comme Alex», savoure Benoît dont le voilier reste perfectible. «On a pu le tester dans des conditions autrement plus agitées que celles du lac, mais il faudra du temps pour l'optimiser et le rénover.» Le baptême est quoi qu'il en soit réussi pour l'intrépide navigateur que les péripéties n'ont pas découragé, bien au contraire. «Cela m'a donné encore plus d'envie et de motivation.» Le prix «good performance» remis par le lauréat de la course est venu récompenser sa résilience.

Un programme chargé

Pour prendre le départ de la Mini Transat en 2023, Benoît doit naviguer 2500 milles sur son bateau de 6,5 m. Il lui en reste 1880 à parcourir. Le programme des deux prochaines années s'annonce donc chargé pour le jeune navigateur, heureux de prendre un peu de vacances. «Je suis à fond depuis plus d'un an, j'ai besoin de souffler. Je suis actuellement en Bretagne pour dénicher un appartement après avoir trouvé un pôle d'entraînement à La Turballe où je vais rester un an», explique l'aventurier qui devra patienter jusqu'au printemps 2022 avant de disputer sa première course en solitaire. **AS**